

Le 474 Chemin du Roy : la maison ancestrale des Thibault dans la seigneurie de Demaure

Par André Thibault

L'auteur est l'un des descendants de Michel Thibault. Au cours des dernières années, il a effectué plusieurs recherches concernant Michel Thibault et sa lignée ancestrale. Des personnes de renom et divers organismes ont soutenu l'auteur dans ses travaux.

Coiffée d'une nouvelle toiture, assez ressemblante à celle de sa jeunesse, la belle du 474 Chemin du Roy a su me plaire dès notre premier rendez-vous...

Mon premier contact avec le 474 Chemin du Roy

Ce n'est qu'en juin 2012 que j'ai appris l'existence de cette maison du 474 Chemin du Roy. La Société d'histoire de Saint-Augustin-de-Desmaures venait de recevoir un courriel mentionnant que le 474 Chemin du Roy¹ était la maison où Michel Thibault et Jeanne Soyer sont déménagés dans la seconde moitié du 17^e siècle en partant de Sillery. Mais cette information méritait d'être précisée. Ce courriel mentionnait aussi le numéro de lot 398.

Tout de suite je me suis empressé de communiquer avec l'Association des Thibault d'Amérique, par l'intermédiaire de madame Pierrette Thibault généalogiste et archiviste, pour vérifier cette assertion. Elle possédait déjà l'information et elle me fit parvenir un extrait de l'inventaire architectural de Saint-Augustin-de-Desmaures² traitant du lot 398. Apprenant qu'en 1984, lors de la réalisation de l'inventaire architectural, le lot 398 et la maison appartenaient à l'Université Laval, je communiquai avec madame Suzanne Buhler gestionnaire à la Station agronomique de l'Université. Quelques jours après, elle m'informa que la résidence du 474 était une propriété privée et qu'elle était à vendre.

Un jeune couple sauve la maison in extremis

Le 7 août 2012, j'ai eu le plaisir de rencontrer madame Julie Rousseau et monsieur Paul Dumas, les propriétaires actuels de la maison qu'ils habitent avec leurs quatre enfants. En fait, ils sont devenus propriétaires en décembre 2001 après bien des péripéties. C'est en 2000 qu'ils découvrent le 474 Chemin du Roy. Ils y voient une maison qui occupe un site exceptionnel correspondant à leurs rêves. La maison et le terrain font partie de la Station agronomique; la maison est à l'abandon depuis quelques années, sans entretien et sans chauffage. Entre 1969 et 1997, elle avait été louée à monsieur Paul Benoît, opérateur-mécanicien pour le compte de l'Université Laval. Il en a été le dernier locataire.

Dès lors, notre jeune couple entreprend des échanges avec l'Université, tout en mettant de la pression. On les informe que l'Université ne peut pas créer d'enclaves sur ses terres et que de toute façon la maison est affectée d'un acte de démolition depuis 1997. En effet, il était prévu de détruire la maison : on pensait même l'incendier et en profiter pour faire un exercice d'incendie. Notre couple contacte un notaire, une connaissance, qui possède une bonne expérience en

matière de zonage agricole. Après de nouvelles discussions, l'Université accepte de mettre la maison en vente, mais annonce qu'elle procèdera par appel d'offres; de plus, les acheteurs intéressés devront se prêter d'abord à un exercice, soit une visite de la maison par un beau dimanche après-midi.

Arrive le temps de présenter une soumission. Notre couple a une idée de ce que valent la maison et le terrain; il produit donc sa soumission en conséquence. C'est ainsi que le 8 décembre 2001, madame Rousseau et monsieur Dumas deviennent propriétaires de la maison et d'un terrain de 5 000 m².

L'époque de la construction de la maison

Selon l'inventaire architectural, la maison daterait de 1740-1745. C'est certain qu'elle était là en 1745, car dans l'inventaire des biens de Pierre Thibault il est fait mention d'une maison en pierre. Les rédacteurs de l'inventaire architectural fixent la première limite en 1740, se basant sur le fait qu'au moment où Jean-Baptiste donna la moitié de ses biens à son fils Pierre, en juin 1740, l'acte ne mentionnait pas l'existence d'une maison en pierre. Toutefois, un acte notarié de partage des biens entre les héritiers de Jean-Baptiste Thibault, à la suite de son décès en 1760, nous laisse croire que cette maison était déjà là en juin 1740.

L'inventaire architectural comprend aussi une section qui décrit les différents éléments du bâtiment. Madame Rousseau, qui a travaillé pour le compte du Musée de la Civilisation et qui possède une certaine connaissance des anciennes structures des maisons des premiers temps de la colonie, croit elle aussi que la maison pourrait dater d'avant 1740. De plus, elle note que la présence de certains matériaux laisse supposer que ceux qui ont fait bâtir cette maison étaient des gens aisés.

Une construction antérieure à juin 1740 nous ramènerait à Jean-Baptiste plutôt qu'à Pierre. Il est loisible de penser que Jean-Baptiste avait acquis une certaine aisance. Différentes transactions immobilières viennent appuyer cette affirmation : la vente d'une part d'un emplacement et d'une maison sis rue Notre-Dame dans le Vieux-Québec et l'agrandissement de la terre d'origine de son père Michel (un pionnier de la seigneurie de Demaure) par l'achat d'autres parcelles de terre en sont des exemples concrets.

Les grandes transformations de la maison³



Première grande transformation au milieu du 19^e siècle

Alors que la maison à l'origine était coiffée d'un toit à deux versants exceptionnellement hauts, un peu plus d'un siècle plus tard elle devait subir sa première modification majeure; le toit était transformé en toit mansardé à deux versants à croupe.

Seconde transformation majeure au milieu du 20^e siècle

Puis vers le milieu du 20^e siècle, un autre changement de toiture vient lui donner une allure de « bungalow ». C'est cette maison que notre jeune couple acquit en 2001.



Troisième transformation majeure au début des années 2000

En 2002, on lui redonnera son air de jeunesse en la recoiffant d'un toit à deux versants avec lucarnes. Il y a bien sûr certaines différences par rapport à la version originale, mais l'allure générale est respectée.

Un intérieur révélateur de son temps⁴



les vieilles planches sous le clapotis quotidien.

Au salon (jadis la cuisine), on peut encore admirer la partie interne des murs de pierre d'une épaisseur de plus de deux pieds (83 cm plus exactement sur le mur avant de la maison); au sud, trône sur la tablette d'une fenêtre, un très rare évier⁵ sculpté dans la pierre (photo de droite); sur le mur du nord se cache, sous le nouveau recouvrement, une alcôve, non pas destinée à accueillir une statuette, mais bien à garder le beurre au frais. Dans la cuisine actuelle, sous le nouveau recouvrement du plancher, sommeillent



Au plafond de la cave (sous-sol), on peut admirer des poutres de la grosseur de poteaux de téléphone en guise de colonne vertébrale.



À certains endroits se trouvent plutôt de très grosses poutres à la forme rectangulaire. Ces poutres auraient été récupérées du rez-de-chaussée lors d'une rénovation antérieure.

L'importance patrimoniale de la maison du 474 Chemin du Roy

La publication parue lors du tricentenaire de Saint-Augustin-de-Desmaures⁶ m'a appris que la « Maison Thibault » figure vraisemblablement parmi les plus vieilles maisons de Saint-Augustin-de-Desmaures :

- « Maison Thibault » au 474 Chemin du Roy: construite fort probablement avant juin 1740;
- « Domaine des Pauvres » au 266 rang des Mines (3^e rang) : cette habitation daterait de 1739;
- « Maison de Robert Thériault » au 234 rang des Mines : Nicolas Roussin fut, croit-on, le constructeur, peu après avoir échangé la propriété avec Jacques Drolet, en 1742. On dit que huit ans plus tôt la terre était encore en bois debout avec un seul arpent en abatis;
- « Maison Quézel » au 514 Chemin du Roy : sa date de construction est inconnue, cependant elle figurait dans l'inventaire des biens suite au décès de Jean-Baptiste Vaillancourt en 1751.

J'ai pris l'initiative de désigner le 474 Chemin du Roy comme étant la « Maison Thibault » plutôt que la « Maison de l'Université Laval », de cette façon je lui fais retrouver ses vrais parents.

J'invite toute personne qui aurait des commentaires à faire sur le présent texte ou qui désirerait tout simplement échanger sur le sujet à m'écrire à mon adresse courriel ci-dessous.



André Thibault
andre_thibault@hotmail.com
Novembre 2014

¹ Il ne faut pas confondre la maison du 474 Chemin du Roy avec la maison Thibault-Soulard. Cette dernière fut construite vers 1816 et son premier propriétaire a été Joseph Thibault, l'un des descendants de Michel Thibault.

² Daniel Fortin (sous la coordination de), Comité de protection du patrimoine et de l'environnement de Saint-Augustin, Inventaire architectural de Saint-Augustin-de-Desmaures, 1984.

³ Les deux premières photos proviennent de l'inventaire architectural alors que la troisième a été prise par l'auteur en août 2012.

⁴ La première et la troisième photo ont été prises par l'auteur en septembre 2014 et la deuxième par Bertrand Juneau, président de la Société d'histoire de Saint-Augustin-de-Desmaures, en septembre 2014 lors d'une visite du 474.

⁵ La maison Quézel, voisine de la maison Thibault, possède elle aussi un évier semblable.

⁶ Sous la direction de Claude Paulette, À l'aube d'un quatrième siècle – Saint-Augustin-de-Desmaures 1691-1991, publié par la Municipalité de Saint-Augustin-de-Desmaures afin de commémorer le tricentenaire de la paroisse, 1991.